

Où sont les fugitifs ?



158. Le seigneur de l'Aigle a entendu le coup de feu et le cri d'alarme. Il s'est précipité et a questionné plusieurs valets. Ils le renvoient vers la sentinelle qui a tiré. L'homme raconte brièvement ce qui s'est passé. Le seigneur de l'Aigle voit clairement l'importance de la découverte des fugitifs. Il se prend la tête dans les mains. Les couloirs et les recoins sombres sont fouillés et tout est éclairé par d'innombrables torches enflammées. Antide de Montaigu retourne ses idées dans tous les sens en se demandant comment des étrangers ont pu pénétrer dans le château. Son regard tombe sur le chariot de Garbas, l'homme qui chantait ses fameux refrains et il ordonne immédiatement qu'il soit déchargé

jusqu'à la dernière botte de foin.

Cependant, sans résultat. Le seigneur de Montaigu ne peut pas soupçonner que cette voiture de foin était la première étape de la tentative d'évasion de deux personnes emprisonnées par lui. Le château est systématiquement fouillé mais sans résultat. Les fugitifs ne peuvent pas être dans la cour. Celle-ci a été fouillée pouce par pouce. Même les cuisines ont été retournées et contrôlées jusqu'au dernier balai. Les fugitifs se cachent derrière les touffes des haies de buis sur la terrasse. Mais à leur grand désarroi, ils voient une douzaine de soldats qui montent les escaliers et envahissent la terrasse.



159. Lentement, les soudards du seigneur de l'Aigle se rapprochent. Ils sont encore à une trentaine de pas de la haie, passant et repassant près des touffes de buis, l'épée à la main. Les fugitifs voient leurs ennemis se rapprocher. Les hommes sont fatigués de ne rien trouver, à cause de la longue recherche et de leur fort mauvaise humeur pour avoir été obligés de se mettre en branle à une heure aussi tardive de la nuit. Ce fut un salut "provisoire" pour les trois fugitifs.

Un des soldats marche vers la grille et regarde à travers les barreaux. Avec son sabre, il frappe entre les buissons qui sont près de la grille. Les fugitifs se retirent tout doucement. L'homme secoue brièvement la grille et voit qu'elle est ouverte. Puis il voit la

clé dans le trou de la serrure.

Il ferme la porte et met la clé dans sa poche. Il marmonne quelques mots inaudibles à ses camarades, puis tous les hommes s'en vont. Les recherches se poursuivent pendant plus d'une heure. Tout est à nouveau fouillé, mais personne ne cherche apparemment les prisonniers sur la terrasse. Puis les hommes disparaissent un par un. Apparemment, Antide de Montaigu a ordonné d'arrêter les recherches avec l'idée que les fugitifs devaient déjà se trouver en dehors du château. Les lumières s'éteignent progressivement et le château est à nouveau plongé tranquillement dans le noir du ciel nocturne comme auparavant. Cependant, le comte de Montaigu a doublé le nombre de gardes !



160. "Sommes-nous sauvés ?" Demande Églantine dans un murmure.
 "Pas encore", répondit le capitaine, "Mais j'ai un plan. Nous ne pourrons pas nous échapper tous les trois cette nuit. Il y a trop de gardes. Je vous propose de retourner au cachot de la citerne et de vous y cacher. Je vais essayer de maîtriser la sentinelle qui se tient au début du chemin de ronde. Je me laisse couler au pied du rempart sûrement sous une grêle de balles et demain à l'aube, j'appellerai mes montagnards et nous nous emparerons de force du château. Quand le jour viendra nous vous libérerons. Que pensez-vous de ça ?" "Capitaine," répond le vieil homme, "Que va-t-il arriver à cette pauvre enfant si vous êtes tués ?"

"Alors elle est perdue et vous avec, je le sais."
 "Mais c'est notre seule chance et nous devons la saisir." "Tu as raison." dit Églantine, ne t'inquiète pas pour nous. Je suis sûre que tu reviendras."
 "Eh bien ?" Demande Lacuzon en se tournant vers le vieil homme.
 "Oui, vous devez partir. Vous me confiez cette enfant et je m'occuperai d'elle, comme vous le voudrez." Lacuzon se lève lentement et vérifie soigneusement son pistolet.
 "Souvenez-vous surtout de ne pas quitter la citerne. Ce n'est que si je vous donne le signal moi-même que vous pourrez le faire", dit Lacuzon avant de quitter ses amis. Puis il se faufila hors des buissons. La place est calme et déserte; tout est silencieux.

Ils sont là !



161. Lacuzon descend l'escalier, arrivé à la grille, il veut ouvrir la porte, mais à sa grande surprise, il voit qu'elle est fermée de l'extérieur.
Au même instant, des soldats s'élancent hors de l'obscurité en criant: "Ils sont là ! Nous les tenons ! Tuez-les, tuez-les !" Les canons de quatre ou cinq fusils sont dirigés vers Lacuzon à travers les barreaux.
Pendant un moment, le capitaine reste cloué au sol.
Puis il répond à sa première impulsion.

Il tire ses pistolets de sa ceinture en un rien de temps et les décharge sur les soldats d'Antide de Montaigu.
Deux cris résonnent et à travers la fumée de la poudre, Lacuzon voit deux hommes s'effondrer et rouler dans les escaliers.
Les autres soldats, saisis par la brutalité de l'attaque adverse et déconcertés par la vision de leurs deux camarades, étalés raides morts au bas de l'escalier, s'enfuient aussi vite que possible en poussant des hurlements.
Le capitaine revient à l'endroit où il a laissés derrière-lui, Églantine et le vieil homme.



162. "Ils nous ont découverts", soupire Lacuzon quand il revient à Églantine et à son compagnon. "Et cette fois nous sommes perdus !"

"Et nous ne pourrons pas nous défendre au corps à corps, parce qu'avec leurs mousquets, ils pourront nous tuer de très loin !" S'exclame l'inconnu. Au loin, les fugitifs voient des torches enflammées. On entend des cris furieux qui parviennent aux trois fugitifs.

Lacuzon réfléchit : il a un nouveau plan. "Nous devons arriver à la tour le plus tôt possible. Mais nous devons passer par la grille et elle est fermée." Les hommes marchent vers la grille.

"Nous devons la forcer", dit l'inconnu.

"Une fois dans la tour, nous pourrons nous défendre jusqu'à la mort", dit Lacuzon.

Lacuzon saisit l'un des barreaux de la porte et tente de le faire plier. L'inconnu lui vient en aide et ses forces ne semblent pas avoir diminué malgré ses années d'emprisonnement. Les hommes utilisent toute la vigueur qu'ils ont en eux et finalement le fer plie comme du plomb sous l'effort prodigieux de leurs forces décuplées: une brèche étroite est créée mais suffisante pour laisser passer un homme !



163. Un par un, les trois fugitifs se fauillent entre les barreaux écartés de la grille. Il n'y a plus de temps à perdre, car il est clair que les soldats sont partis chercher des renforts et qu'ils sont déjà en route vers l'endroit où ils ont laissés leurs camarades touchés. Lacuzon le sait et il écoute avec attention les bruits au loin.
L'entrée de la tour est maintenant tout près des fugitifs. Ils n'ont qu'à traverser une petite partie de la cour et cette partie est dissimulée par le haut mur

Les fugitifs, cependant, restent immobiles pendant un moment à la grille. Il n'est pas certain que les soldats ne soient pas présents dans le secteur.
Alors Lacuzon fait un signe. Les trois fugitifs traversent la place. Ils sont dans la tour un peu plus tard. Les trois fugitifs se regardent indécis. Puis leurs yeux se tournent soudainement vers le sol. Une voix étrange semble monter des profondeurs et appelle doucement : "Lacuzon, Lacuzon !".
Églantine devient mortellement pâle et au bord de s'évanouir.

Y a-t-il un moyen de s'en sortir ?



164. Lacuzon se penche et s'écrie : "Nous sommes sauvés !" Dans le sol, il voit la grille dont Magui la sorcière lui avait révélé l'existence.
"Aidez-moi !", dit-il à son compagnon inconnu. "Je commence vraiment à croire qu'il y a encore une bonne chance d'échapper à Antide de Montaigu".
Les deux hommes tentent de soulever la grille pour l'écoulement des eaux, mais ce n'est pas aussi simple : la grille semble scellée par la rouille. Ils s'arrêtent au bout de leur première tentative. Mais une fois qu'ils ont retrouvé leur force, ils essaient à nouveau et

maintenant avec de meilleurs résultats :
la grille se soulève, de sorte que les deux hommes perdent leur équilibre. Au-dessous d'eux, ils voient un orifice béant et sombre qui s'ouvre dans un souterrain très noir et étroit.
Puis de nouveau la voix résonne: "Lacuzon, Lacuzon ! Courage !" Lacuzon prend la corde qu'il a enroulée autour de sa taille et attache une des extrémités autour de la taille de l'inconnu. "Je vais vous laisser descendre avec cette corde", dit Lacuzon. "Quand vous serez en bas, détachez la corde que je tirerai à moi. Alors préparez-vous à recevoir Églantine, que je ferai descendre ensuite."



165. Sans hésiter une seconde - car le moindre retard pouvait être dangereux pour les trois fugitifs - l'inconnu serra la main de Lacuzon, qui attacha alors rapidement la corde autour de la taille de son compagnon. Un instant plus tard, l'homme disparaît dans l'obscurité du trou.

Églantine ne dit pas un mot, mais il y a encore de l'espoir dans son cœur. Un moment plus tard, le capitaine sent que la corde n'est plus tendue.

Il la tire à lui – "À ton tour, Églantine", dit doucement Lacuzon en se tournant vers la jeune fille...

Mais Églantine ne répond pas. Elle fixe la porte de la tour, les yeux écarquillés. Elle voit une ombre blanche et murmure: "Le fantôme..."

Lacuzon se tient dos à la porte. Il voit le visage d'Églantine pâlir et il suit son doigt tendu.

Les cheveux du capitaine se dressent sur sa tête. La porte de la porte s'est ouverte sans bruit et, à quelques pas d'Églantine et de Lacuzon, une ombre vague et blanche est apparue, immobile.

"Arrière Satan ! Arrière !" Dit Lacuzon.

Mais le "fantôme" ne bouge pas.



166. Ensuite, "l'apparence de fantôme" fait un pas en avant. Lacuzon peut maintenant distinguer le visage d'une femme grâce à un rayon de lune favorable. Il est mortellement pâle et a l'air profondément affligé. Il ressemble au visage d'une morte. Ensuite, la femme eut le temps de voir étinceler autour du cou de Lacuzon, le médaillon avec son églantine de diamants. Elle tombe à genoux et murmure d'une voix tremblante d'émotion et de tristesse : "Ma fille ! Où est ma fille ?"

Lacuzon ne croit plus à l'existence d'un fantôme. Il croit plutôt avoir affaire à une folle dangereuse dont il fallait à tout prix se débarrasser le plus vite possible, parce que les soldats se rapprochent.

La voix d'Antide de Montaigu résonne sur l'esplanade :

"En avant ! Ils ne peuvent pas nous échapper à nouveau. Quand vous serez à portée, feu partout ! Tirez !"

"Ma fille ?" répète la femme.

"Pourquoi me parlez-vous de votre fille ?" Demande Lacuzon. "Je ne vous connais pas et je ne connais pas votre fille" Mais la femme persiste et insiste. "Je vous en prie, madame, lâchez-moi, au nom du ciel...ils viennent ...Lâchez-moi !"

La femme agenouillée se relève d'un bond et saisit délicatement le médaillon avec l'églantine de diamants. Puis elle dit d'une voix sombre: "Celui qui porte ce médaillon doit savoir aussi où est ma fille".

Ces paroles provoquent un choc chez Lacuzon : "Vous !", S'écrie-t-il. "C'était vous !"



167. "Je sais qui vous êtes", dit Lacuzon. "La nuit du 17 janvier n'est-ce pas ?"

"Oui, oui, ma fille est née dans la nuit du 17 janvier 1620", répond la femme pâle. Et l'homme auquel le seigneur de l'Aigle a remis la pauvre enfant et à qui j'ai donné au péril de ma vie, ce médaillon, a laissé là, sur le premier arceau de cette voûte, l'empreinte de sa main sanglante. "Vous savez où est ma fille ? Dites-le moi ! Je vous en supplie !"

Le cercle formé par les soldats d'Antide de Montaigu se resserre autour de la tour.

"Cela fait dix-huit ans que je pleure pour mon enfant", poursuit la femme. "Dites-moi où elle est ?"

Mais le temps passe et Lacuzon doit agir rapidement.

Il regarde Églantine qui s'est évanouie quand elle a vu "le fantôme.

Il relève son corps inanimé et la met dans les bras de la femme en s'écriant: "Voilà l'enfant qui est née dans la nuit du 17 janvier 1620. C'est votre fille et elle s'appelle Églantine. Elle croit que sa mère est morte et elle croit également que l'homme qui a laissé la trace de sa main sanglante, est son père. Prenez-la et veillez sur elle. Je suis Jean-Claude Prost, le capitaine Lacuzon. Je reviendrai bientôt pour vous sauver toutes les deux !"

Un cri de joie s'échappe à la poitrine de la femme tourmentée. Elle embrasse le trésor rendu et la soulève dans ses bras. Il semble qu'une force surhumaine lui donne ce pouvoir. Elle marche en portant sa fille jusqu'à la porte de la tour.



168. La femme n'a soudain plus rien d'un fantôme; elle est maintenant une mère qui essaie de mettre sa fille en sécurité, le plus rapidement possible.
 Lacuzon regarde autour de lui de façon indécise pendant un instant et c'est durant ces quelques secondes qu'Antide de Montaigu, qui dirige personnellement ses soldats, découvre la silhouette du jeune homme, grâce à la lumière des nombreuses torches.
 "Feu !" Crie Antide de Montaigu. En même temps, une vingtaine de coups de mousquet éclatent simultanément.

Une grêle de balles s'abat sur tout le périmètre. Cependant, il est déjà trop tard. Lacuzon a esquivé à la vitesse de l'éclair et s'est déjà enfoncé dans le trou qui s'ouvre dans le sol.
 Les balles viennent moucher les durs blocs de pierre des murs de la tour.
 Lacuzon se précipite sous la voûte du souterrain. Tout semble facile maintenant : il sera bientôt à l'extérieur du château. Il y a cependant une chose qui le laisse songeur : il n'a pas reconnu la voix qui a appelé son nom quand il a marché sur la grille. C'est grâce à cette voix qu'il a découvert la grille dans le sol !



169. L'évasion de Lacuzon s'est étonnamment bien passée. Seules quelques déchirures à ses vêtements et quelques écorchures minimales à ses mains furent les seuls résultats fâcheux de son évasion. Il arrive bientôt au bout du souterrain. L'inconnu l'y attend. Mais à côté du vieil homme, Lacuzon voit quelqu'un d'autre: une femme qu'il ne peut immédiatement reconnaître à cause des ténèbres. "Ah ! capitaine, vous nous avez fait attendre longtemps", murmura cette femme. "Magui !" S'écria Lacuzon, qui la reconnut à sa voix. "Oui, Magui...la pauvre Magui que le curé Marquis a voulu retenir prisonnière au trou des Gangônes jusqu'à votre retour.

"Vous voyez, capitaine que j'ai bien fait de m'échapper et je peux dire ou je me trompe fort, que je vous ai sauvé la vie pour la deuxième fois." "C'est vous qui m'avez appelé lorsque je n'avais pas encore découvert la grille et qui m'avez crié : Courage ?" "Oui, c'est moi. " "Donnez-moi votre main, Magui, je vous ai toujours fait confiance !" - Qu'avez-vous fait d'Églantine?" Demande l'inconnu. "Rassurez-vous, tout va bien ! Cependant, pour le moment je ne peux pas tout vous dire, parce que je dois encore garder le secret, mais je vous assure que tout est en ordre. Elle est en sûreté. Mais maintenant nous devons nous dépêcher. Nos amis nous attendent et, d'ailleurs, nous ne sommes pas encore en sécurité ici car les soldats du château peuvent facilement nous pourchasser jusqu'ici."



170. Les trois fugitifs continuent leur chemin et c'est encore Magui la sorcière qui montre le chemin aux hommes. Elle connaît très bien le terrain et elle sait qu'il y a plusieurs petits trous d'eau sur le chemin, difficiles à distinguer dans cette obscurité. Avec un long bâton, elle sonde le terrain en cas de doute. De temps en temps, les fugitifs regardent autour d'eux pour voir s'ils ne sont pas poursuivis par les hommes du château. Ils atteignent la route de Menétrux après un quart d'heure. "Messire, dit Lacuzon à l'inconnu, ici et ici seulement, nous sommes sauvés !" A partir de maintenant, vous êtes vraiment libre ! " "Capitaine", répond l'inconnu, "si je ne vous remercie pas, comme je devrais le faire, c'est parce que les mots me manquent.

Mais j'espère sincèrement que je serai en mesure de faire quelque chose plus tard pour payer la dette de reconnaissance que j'ai maintenant envers vous. " Puis le capitaine se tourne vers Magui : "Je suis maintenant dans un grand embarras. Vous avez fait beaucoup pour moi, mais je dois encore me séparer de vous maintenant. " "Pourquoi ?" "Parce que je vais regagner maintenant le trou des Gangônes par une entrée secrète connue seulement du curé Marquis, de Varroz et de moi. Nous avons juré de ne jamais révéler cette entrée à qui que ce soit. " "Capitaine," dit Magui avec un petit sourire, "Vous ne trahirez aucun serment en utilisant cette entrée. Je connaissais depuis longtemps et bien avant vous, toutes les entrées secrètes du trou des Gangônes."



171. Le capitaine est un peu surpris quand il apprend que Magui connaissait déjà toutes les entrées secrètes du trou des Gangônes. Puis il pense que la femme vit sans asile permanent et au jour le jour depuis vingt ans. Toutes ces années, elle a erré à travers le Jura et il est donc naturel qu'elle connaisse toutes les bonnes cachettes. "Alors, venez avec nous" dit Lacuzon.

Après avoir marché rapidement pendant un moment, Lacuzon ralentit soudainement son pas. Il se tourne vers Magui et lui demande: "Est-il vrai que le curé Marquis a été capturé, comme vous l'avez dit à Antide de Montaigu ?"

"Hélas, oui ! Tout est vrai par malheur !"

Et ce que j'ai dit au sujet de ma rencontre avec le capitaine Brunet était également vrai mais à quelques détails près."

"Qu'est-il arrivé?"

"Je vais vous le dire."

Immédiatement après votre départ, le curé Marquis a ordonné à deux soldats de me garder. Cela m'inquiétait, parce que je savais que vous étiez en danger. Je me suis couchée sur un tas de paille et j'ai fait semblant de dormir. Après environ une heure, l'attention de mes gardes s'est relâchée. La raison en était l'arrivée d'un homme des corps francs qui accourait pour dire qu'une bande de Gris était arrivée dans les environs. Ils avaient déjà incendié et pillé deux fermes et massacré des paysans. Le curé Marquis a immédiatement rassemblé une vingtaine de montagnards autour de lui et il a décidé d'attaquer les Gris. J'en ai profité pour me glisser dans les profondeurs de la grotte et par l'issue secrète. Parce que je connais très bien la région, je suis vite parvenue au dehors, en rase campagne".



172. "Au début, j'avais eu une idée", continua Magui, "pour pouvoir accéder au château, je me serai mêlée aux paysans qui allaient payer leurs redevances, mais je n'aurais pas été très crédible car je suis trop connue; très vite, cela aurait bien trop dangereux pour moi ! Je ne voulais pas m'aventurer au château en plein jour. Je me suis donc cachée derrière un arbre dans le bois de Charézier pour attendre la tombée de la nuit. C'est là que j'ai été témoin du terrible combat entre les Gris et les montagnards, celui que j'ai raconté au seigneur de l'Aigle. Parce que je ne pouvais rien faire, je suis resté cachée. J'ai vu comment le curé Marquis a été capturé. Quand le capitaine Brunet est passé devant moi, je l'ai entendu dire à l'un de ses soldats: "Vous prenez le commandement de l'escorte du prisonnier. Vous amenez le prisonnier au fond de la gorge qui traverse la rivière du lac qui passe sous Clairvaux.

Vous remonterez la rive droite de la rivière et vous rencontrerez un homme auquel vous demanderez le mot de passe."

"Je vous quitte. En ce qui me concerne, le maître m'attend à dix heures. Je compte vous rejoindre la nuit prochaine. Faites bonne garde ! En attendant, vous me répondez du prêtre sur votre tête !"

Les Gris sont partis et le capitaine Brunet a disparu en direction du château de l'Aigle.

"Mais maintenant je dois vous dire d'abord - Magui a interrompu son histoire étrange - que je connaissais l'existence d'une poterne secrète qui s'ouvre au bas des remparts du château de l'Aigle. J'avais déjà vu plus d'une fois, Lespinassou et Brunet entrer dans le château par cette porte. Je soupçonnais donc que Brunet allait entrer à coup sûr dans le château par cette entrée. Mais il avait les clés et j'avais besoin de rentrer en possession de ces clés. Pour obtenir ces clés, je devais empêcher Brunet d'entrer dans le château. Mon plan fut bientôt établi."



173. "À une demi-heure de l'endroit où se trouvait Brunet en ce moment, le sentier est coupé par une profonde ravine. Les montagnards ont disposé le tronc d'un sapin sur cette ravine en guise de pont. Je savais que Brunet devrait traverser cette ravine pour arriver à l'entrée secrète. J'ai couru en ligne droite pour prendre les devants et j'ai traversé le pont. J'ai déplacé bien difficilement le tronc du sapin de sorte que son extrémité repose à peine en équilibre sur l'autre bord de la ravine. Puis je me suis cachée dans les buissons. Au bout de cinq ou six minutes, j'ai entendu Brunet arriver. Il sifflotait joyeusement. Je l'ai vu s'engager jusqu'au milieu du tronc puis je suis sortie de ma cachette et j'ai poussé le tronc. Avec un cri effroyable, Brunet bascula dans le ravin avec le sapin. Je suis descendue avec précaution. Il était mort sur le coup. Je le fouillai et trouvai la clé du passage secret du château de l'Aigle.

Je parvins facilement, comme je le pensais, à l'intérieur du château et je racontai une histoire qui fut immédiatement crue par le comte de Montaigu. Vous connaissez la suite de l'histoire. "

Lacuzon et l'inconnu ont suivi l'histoire de Magui avec la plus grande attention. Le comportement étrange de Magui s'explique désormais clairement. Tout doute qui aurait pu subsister dans l'esprit de Lacuzon a disparu.

"Êtes-vous sûre que le curé Marquis a été conduit au château de Clairvaux ?" Demande-t-il.

"Je suis sûre au moins qu'il a été remis au sire de Bauffremont."

"Avant la nuit prochaine, nous aurons libéré le curé Marquis et capturé le sire de Bauffremont", s'écria Lacuzon.

"Me permettez-vous, capitaine, de vous donner un conseil, ou plutôt, d'exprimer mon opinion ?", Demande Magui.

"Certes !"

Que voyez vous d'étrange en moi ?



174. "Croyez-moi", dit Magui. "La libération du curé Marquis ne sera pas aussi facile que vous le pensez. En premier lieu, nous n'avons pas suffisamment de preuves de la trahison du comte de Bauffremont. De plus, le curé Marquis est probablement retenu prisonnier dans une prison secrète pour nous empêcher de le libérer. Mais n'oubliez pas que nous avons un bon moyen de découvrir ce qui se passe chez notre ennemi. J'ai une bague et une lettre que le comte de Montaigu m'a remises pour me permettre d'approcher le sire de Bauffremont. Nous pouvons ainsi apprendre beaucoup sur notre ennemi. "

"Nous ne pouvons en douter", répond Lacuzon, "mais tout retard pourrait être fatal pour le curé Marquis.

"Soyez sans inquiétude. Le Marquis est trop précieux comme prise de guerre. Ils ne lui feront rien. "

"Il est possible que vous ayez raison. Cependant, je ne veux rien faire sans consulter Varroz."

"Magui, vous serez la bienvenue à notre délibération. "

La forêt de Menétrux devient plus dense et plus sombre. Magui et Lacuzon, qui voient beaucoup moins bien dans le noir que leur compagnon dont les yeux sont habitués aux ténèbres, ont peur de se perdre ou de se retrouver dans un marécage.

Magui brise quelques branches sèches de sapin. Lacuzon embrase de la mousse sèche en enflammant une amorce de pistolet. La mousse commence à brûler, permettant à Magui d'allumer une branche sèche.

"Je vais aller devant le capitaine pour explorer le terrain", dit-elle. Lacuzon ne fait pas attention à elle. Il regarde abasourdi son compagnon inconnu dont le visage est subitement bien éclairé pour la première fois. Lacuzon tressaillit, stupéfait. Son compagnon remarque sa réaction.

"Voyez-vous quelque chose d'étrange en moi ?" Demande-t-il.



175. Messire, murmura Lacuzon, je n'avais encore jamais pu voir votre visage aussi nettement. Dans le cachot où je vous ai trouvé, vous ne m'aviez pas dit votre nom et vous connaissiez déjà le mien. Voulez-vous qu'à mon tour je vous dise le vôtre ?

"Le mien ..." dit l'inconnu avec hésitation. "Comment pourriez-vous le savoir ? Je l'ai presque oublié moi-même."

"Je vais vous le dire", répond avec enthousiasme Lacuzon.

"Votre nom est celui d'un homme fort et aimé, un cœur généreux qui n'a jamais été oublié ici dans la province. C'est celui du baron Franc-comtois : Tristan de Champ d'Hivers."

"Comment le savez-vous ?" Balbutie l'homme devenu soudain très pâle.

"Je vous expliquerai mais plus tard, Messire. Maintenant, j'aimerais entendre quelques confidences à propos de vous. Pouvez vous me faire le récit de vos malheurs."

"Sans aucun doute. Je vous raconterai mon histoire, et quand vous l'aurez entendue, vous comprendrez que je n'épargnerai même ma vie si je peux me venger ce que m'a fait Antide de Montaigu." Le baron reste silencieux pendant un moment, puis il demande au capitaine: "Que savez-vous de mon histoire ?"

"Je ne connais que les bruits qui ont couru dans la province au moment de l'incendie du château de Champ d'Hivers et rien de plus".

"Comme beaucoup de gens", poursuit Lacuzon, j'ai cru longtemps que l'orage avait détruit le château et que vous aviez péri dans cet incendie avec votre fils unique. Depuis peu, j'ai changé d'avis. Là où je ne voyais qu'un accident, j'ai vu un double crime : un assassinat et un incendie, commis par Antide de Montaigu que j'accuse en mon âme et conscience. "Puis-je savoir ce qui vous a fait changer d'avis ?"

"Vous le découvrirez très bientôt, Messire, mais ne me blâmez pas si je ne veux pas vous le dire en ce moment."

Tristan n'avait donc pas été assassiné ?



176. "Avez-vous cru à ma mort ?" Demande le baron à Lacuzon.
"J'y ai cru aussi fermement que si j'avais eu votre cadavre sous mes propres yeux".
"Pourquoi cela ?"
"Un vieux serviteur avait cru voir votre corps tout sanglant dans le lit en flammes"
"Mais alors capitaine, je voudrais savoir une chose de plus : comment vous a-t-il été possible de deviner qui j'étais ? Parce que quand j'ai disparu, vous n'étiez alors qu'un enfant."
Lacuzon est un peu embarrassé. Il réfléchit rapidement : "Pourra-t-il supporter le choc, cet homme qui a vécu tant d'émotions fortes durant ces dernières heures, si je lui annonce que son fils est encore en vie ?"

Car c'était sa ressemblance avec Raoul, qui avait permis à Lacuzon de reconnaître son père, Tristan. Lacuzon décide de garder son secret: "Je vous demande à nouveau, Messire, de vous armer de patience. Tout sera bientôt clair pour vous. "
Le baron acquiesce d'un signe de tête. "J'attendrai le moment venu." Puis il dit comme perdu dans ses pensées: "Mon vieux serviteur Marcel Clément, m'a sans doute vu tout sanglant et sans connaissance dans le château incendié et il ne s'était pas trompé. J'étais encore en vie. Dix hommes armés se sont précipités dans ma chambre. Parmi eux se trouvait Antide de Montaigu, l'homme au masque noir. Ces hommes se sont rués sur moi et m'ont percé de coups d'épée, je me suis évanoui et j'ai cru mourir. "



177. "Quand je suis revenu à moi", poursuit le baron de Champ d'Hivers, "j'étais dans mon cachot. Dans ce trou d'où vous m'avez arraché. J'étais tellement affaibli que je ne pouvais pas réaliser ce qui m'arrivait. Plusieurs jours se sont écoulés sans que rien ne se passe. Puis un terrible désespoir a pris le dessus sur moi. J'ai crié et hurlé et brisé mes ongles contre les murailles.

Je n'avais qu'un souhait : mourir. Je n'ai avalé ni eau ni nourriture pendant plusieurs jours. Mais les tourments de la faim et de la soif m'ont fait oublier ma décision. J'ai mangé et mes forces sont revenues. Et avec cela mon désir de mourir !" J'ai essayé d'en finir en me jetant la tête la première contre le rocher du mur.

J'étais couvert de sang, j'étais gravement blessé mais je ne réussissais pas à me donner la mort.

Quand j'ai fait une autre tentative, au moment où je m'étais évanoui, ma tête porta contre la muraille, il me semblait soudain qu'il y avait des personnes qui parlaient dans mon cachot tout près de moi.

Je levai la tête et regardai dans l'obscurité pour voir mes visiteurs inattendus. Cependant, je n'ai vu personne et j'ai cru à une hallucination. Désespérément, je posai à nouveau ma tête contre le mur et à ce moment-là, j'entendis clairement les voix. C'est comme ça que j'ai découvert l'étrange propriété de la transmission des sons à cet endroit particulier de mon cachot. "



178. "Pourriez-vous avoir entendu des choses importantes durant les années où vous avez été emprisonné ?" Demande Lacuzon. Le baron hoche la tête. "Je peux même me souvenir des dates, parce que j'ai noté chaque jour qui s'est passé. Par exemple, en mai de l'année 1619, dans la salle d'Antide de Montaigu, j'entendis une femme crier et supplier. J'ai alors reconnu la voix de ma bien-aimée Blanche. Jamais je n'ai souffert comme ça dans ces moments-là.

"Églantine est née en février 1620. Il n'y a plus aucun doute : Églantine est la fille de Blanche de Mirebel et de l'infâme Antide de Montaigu !" Murmura Lacuzon.

Le vieil homme allait demander au capitaine Lacuzon ce qu'il voulait dire par ces mots, mais il n'en eut pas le temps.

Magui s'arrête en face d'une roche haute et lisse dont la base était enfouie dans les buissons de genêts et d'épineux.

"Messire, dit Lacuzon, nous serons bientôt au terme de notre voyage. Je dois respecter le serment que j'ai fait à mes deux amis et je dois maintenant vous bander les yeux. Bientôt, ils vous connaîtront aussi et nous n'aurons plus de secrets pour vous. "

Quelques minutes plus tard, les trois fugitifs sont sous la voûte d'une galerie souterraine. - Messire, demande Lacuzon, sauriez-vous vous retrouver où était l'entrée de cette grotte ? Pourriez-vous vous orienter jusqu'ici ? "

"Pas du tout, je vous en donne ma parole d'honneur", répond le baron Tristan. "Alors, ôtez le bandeau de vos yeux."

Tristan enlève le bandeau. "J'aime mieux ça !", dit-il à Lacuzon.



179. Quelques minutes plus tard, il y a une foule joyeuse au trou des Gangônes. Les montagnards ne cachent pas leur joie du retour de Lacuzon.

"Vive le capitaine ! Vive Lacuzon !", crient-ils.

"Merci mes amis", répond Lacuzon, ému. Puis il dit à Garbas:

"Cours prévenir le colonel Varroz et dis-lui que j'ai des nouvelles très importantes."

Lacuzon échange quelques mots avec les montagnards et leur assure que le curé Marquis reviendra avec eux dans les trois jours. Puis il se dirige avec Tristan de Champ d'Hivers jusqu'à l'escalier taillé dans le roc qui mène à l'étage supérieur de la grotte.

Il remarque soudainement que Magui ne les suit pas.

Il se retourne et voit la vieille femme chanceler. Il se précipite vers elle et la soutient juste avant qu'elle ne tombe. Elle a l'air mortellement pâle et regarde le visage de Tristan de Champ d'Hivers qu'elle aperçoit à la lumière pour la première fois.

"Mon Dieu, qu'avez-vous ?" Demande Lacuzon.

"Rien capitaine, rien." Puis elle regarde à nouveau le baron. "C'est lui, n'est-ce pas ?" Bégaye-t-elle. "Oh ! Capitaine... Dites-moi que c'est lui !"

"De qui parlez-vous ?" Demande Lacuzon.

"Dites-moi que cet homme est mon ancien seigneur, le baron Tristan de Champ d'Hivers."

"C'est lui", dit doucement Lacuzon. "Mais n'en parlez à personne !"

Est-ce que mon fils est encore en vie ?



180. Lacuzon est le premier à entrer dans la petite grotte où Varroz et Raoul l'attendent avec impatience. Ils voient immédiatement qu'il n'est pas seul, mais leur attention est concentrée sur Lacuzon. Lacuzon rassure d'abord les hommes sur Églantine. Puis il raconte brièvement tout ce qu'il a appris sur Antide de Montaigu.

"Capitaine", dit Raoul. "Je vous l'avait bien dit !"

"Et moi, je l'avais deviné, je l'ai toujours détesté", dit Varroz. "Vous voyez que mon instinct ne me trompait pas !"

"Et vous aviez raison," dit Lacuzon. "Nous soupçonnions tout cela, mais nous n'avions aucune preuve. Maintenant, nous en avons des dizaines !".

Lacuzon s'approche ensuite près du baron qui était assis dans un coin obscur de la grotte.

Il se tient devant lui et tandis que Raoul et Varroz regardent avec étonnement, il dit: "Monseigneur, vous avez terriblement souffert. Vous vous êtes conduit en héros car personne n'aurait pu survivre spirituellement et physiquement à cette captivité aussi bien que vous. Vous avez triomphé dans cette lutte terrible.

Tout vous a été enlevé: votre titre, votre fortune, votre famille et presque votre nom. Le choc écrasant du bonheur ne serait-t-il pas trop fort si l'on vous rendait tout cela ?"

"Capitaine", crie le baron en saisissant les épaules de Lacuzon.

"Vous avez dit, votre famille! J'ai donc une famille? ... J'avais un fils ... alors mon fils est donc toujours vivant ? "